

assuré : tous les arts ne sont que des langues différentes pour exprimer les mêmes choses. Ce qui ne veut pas dire : fusion des arts : ce serait une décadence (chaque art étant complet pour s'exprimer complètement lui-même, par lui-même, en lui-même). Mais il existe une superposition, un « contrepoint » des arts.

— Avec le recul, ne nous rendons-nous pas compte de l'unité spirituelle de chaque siècle, de chaque race, de chaque époque, de chaque artiste, dans tous les arts qui les expriment ?

— Il n'y a pas de lois absolues, le Beau étant une entité qui peut se rencontrer par des chemins différents, opposés quelquefois. La Beauté, c'est l'aurore qui se pose sur toutes les œuvres qui, par elle-même, affirment quelque chose de complet.

— Toute loi a des exceptions, ces exceptions mêmes indiquent la possibilité de nouvelles lois. Chaque époque revise ses propres lois.

— Il faut rompre avec les routines, mais il faut traiter avec les lois.

— Dans les formes existent des constantes invariables puisque toute œuvre d'art est une eurythmie née de l'unité et de la variété.

(Unité de sentiment, variété d'expressions.)

— La succession d'une période d'art nous semble une *grecque alternée double*. Similitude ou opposition sont de même nature dans cette succession.

— L'opposition nous paraît être le moyen le plus naïf pour faire du nouveau.

— D'ailleurs on ne doit pas œuvrer en voulant faire du nouveau absolument.

— La nouveauté existe d'une façon inaperçue, c'est-à-dire que l'œuvre vraiment nouvelle n'apparaît comme telle que plusieurs années après sa naissance.

— Il y a des *œuvres nouvelles* et des *œuvres révolutionnaires*.

Ces dernières ne sont que des réalisations d'actualités. Ce sont des procédés, des snobismes et des fantaisies de l'époque où elles naissent. Les œuvres nouvelles sont des projections du présent dans l'avenir.

— Nous nous méfions des œuvres qui font crier ; l'œuvre nouvelle passe à ses premières présentations inaperçue ou semblable à d'autres, ou laisse sceptique ou émeut profondément, mais tout cela avec du silence.

— Nous sommes convaincus qu'un artiste nouveau ne peut savoir par lui-même qu'il est nouveau — c'est le contact avec des sensibilités sœurs qui le lui fait entrevoir.

Une œuvre vraiment nouvelle, terminée, laisse son créateur dans le doute, il a besoin de se confier, et de s'éprouver sur une autre sensibilité.

— Toute époque forme un ensemble avec le recul du temps ; car celui-ci élimine tant d'œuvres qui nous semblaient capitales et significatives. Réalise-t-on bien que

Racine, Molière et Bossuet étaient astreints par la mode à subir les conseils des « précieuses » ; celles-ci semblaient être tout le XVII^e siècle. Que sont-elles devenues ?

L'art est plus que de l'esprit, de la finesse et de l'humour.

— Le manque de cohésion n'existe pas en art, ce sont simplement des intrus, sans passé, qui troublent un moment le courant profond et caché, qui seul pourtant atteindra la lumière de l'éternité.

— Le grand pôle attractif et répulsif de notre début du XX^e siècle est Claude Debussy.

Tous l'imitent ou le contredisent, ce qui revient au même : en dehors de sa propre musique, son effort est si considérable que tous en vivent ; les uns l'imitent, d'autres se taillent une personnalité en développant une page ou une mesure.

Avec le recul du temps, il semble que des noms qui nous paraissent originaux se verront imposer une filiation rigoureuse. On peut comprendre que celui qui fait entendre un nouveau chant, ne puisse être entendu que d'une élite au milieu de ce tohu-bohu, nécessaire d'ailleurs à balayer la place, à faire faire silence.

Celui-là sera le « nouveau musicien » qui possèdera une technique, un métier bien à lui, mais sans faiblesse, des idées générales qui le débarrassent des manuels de chapelle, une hérédité faite d'un passé vivant en lui, par tout cela, il sera sans s'en douter, dans la grande ligne d'un nouveau classicisme. Il réalise le chant intérieur qui semble être le prolongement de celui des siècles passés.

Mais les jours viennent où il sera compris que la musique n'est pas seulement rythme comme on est tenté de l'affirmer aujourd'hui, qu'elle est plus qu'humour et cocasseries ; plus que simplicité voulue ; qu'elle est grande par le statisme qui se dégage de ses lignes superposées, ponctuées par les rythmes.

Car si la vie est dynamisme, l'art est une transposition de ce dynamisme dans le statisme : car l'art ne peut éterniser la vie sans cela.

— Artistiquement nous sommes nationalistes. Si c'est être nationaliste que de croire qu'en parlant la langue de sa race, il y a plus de possibilités de s'exprimer soi-même, et de dire plus exactement ce que l'on veut dire.

En effet, pas plus que la langue verbale, la musique ne peut être un volapück. Chaque race impose aux mots communs du vocabulaire universel, sa syntaxe, c'est-à-dire sa manière d'être, de penser et de sentir.

Il nous semble qu'il est plus facile d'exprimer le plus profond de soi-même dans sa langue, que dans une langue étrangère.

— L'internationalisme en Art, c'est la communion des émotions humaines, leurs transcriptions imposent forcément une syntaxe spéciale.

— Deux musiques semblent avoir fourni des éléments expressifs à tous les pays qui emploient la gamme de 12 sons : la France et l'Italie.

Nous avons en France une continuité musicale de 9 siècles, c'est le seul pays qui soit si vieux dans la musique.

— Actuellement, l'évolution est encore imprécise : c'est mieux, une crise passagère, où toutes les bannières sont agitées ; mais bientôt un drapeau unifiera ces bannières.

— On renverse, cela est nécessaire, l'harmonie (1), le rythme (2) *id.*, l'orchestre, la forme ; une fois tout à terre, viendra, vient, où est venu celui qui les examine à nouveau, leur conférant des valeurs nouvelles, et nouvelles par leur affirmation même d'une continuité avec le passé, avec les passés.

— La nouveauté en art, n'est pas la surprise, c'est la constatation inéluctable que l'œuvre vous entraîne ailleurs que là où l'on va habituellement.

Après des œuvres que vous connaissez (quintette, quatuor, trio, mélodies, *Hagoromo*, *Agrestides*, pièces de piano, etc...), j'ai terminé des œuvres que voici :

Suite pour orchestre ; 3 chants avec *quatuor à cordes* ; cinq mélodies (chants sans accompagnement) ; un *double chœur* mixte sans accompagnement ; un *Noël*, chœur, sans accompagnement ; *Tombeau de Du Fault*, joueur de luth ; un *Hommage à Debussy* pour guitare ; *Fête de la Bergère* (pour petit orchestre), avec argument chorégraphique ; un quatuor, violon, flûte, clarinette, contrebasse à cordes ; une polyphonie, 4 voix mixtes, 4 archets, et je termine pour la saison prochaine : *La Belle et la Bête*, œuvre symphonique, lyrique, chorégraphique, et décorative.

Georges MIGOT.

Francesco Malipiero

1^o Si l'on a une personnalité, on a forcément des principes esthétiques, qui seront l'expression de la personnalité.

2^o Oui, la loi qui régit tous les arts, c'est l'art.

3^o Cette loi ne varie jamais ; plus on tâche de la varier artificiellement plus cela devient de la frime.

4^o L'art est l'expression immédiate de la vie, donc il varie selon les vicissitudes de

(1) Pour ceux qui cherchent l'expression harmonique, nous constatons qu'actuellement on malmène de façons contradictoires l'harmonie pour se dégager du majeur — mais avec tant de contradictions que cela ne permet pas à la musique moderne d'aborder d'une manière franche une direction nouvelle — cela fait piétiner dans un style composite et théoriquement anarchiste.

Pour nous, nous cherchons et réalisons un « totem tonal ». Toute œuvre dégage une tonalité ou modalité, il est inutile de l'écrire, mais elle existe.

(2) Pour une polyrythmie nous assistons au sacrifice de la ligne et des lignes sonores, pour nous les rythmes sont des ponctuations.

la vie même ; plus la vie devient artificielle, plus l'art crève.

5° L'époque peut former un ensemble si l'époque a été elle-même une individualité ; plus elle est matérialiste moins l'art peut y fleurir.

6° Aucune influence ne peut la créer, aucune raison la déterminer, c'est le mystère de l'art.

7° L'argent.

8° Oui et non.

9° Si les caractères ethniques sont puissants, on ne peut pas les empêcher de se conserver.

10° Je considère les tendances actuelles au point de vue de l'harmonie, du rythme, de l'orchestration, de la forme, comme une réaction contre la cadence et le diatonisme que Wagner porta à l'exaspération avec le chromatisme diatonique.

Le système diatonique a été, pour cela, pressé comme un citron ; la plupart des musiciens modernes, tâchent, justement, d'abandonner un langage qui a été trop exploité. Mais, hélas, trop souvent, leur préoccupation les paralyse.

Francesco MALIPIERO.

E. Grassi

Lois communes à tous les arts.

1° *La création*, donnant :

a) L'idée philosophique et humaine se formulant par le titre ;

b) La conception de l'œuvre d'art se concrétisant par la matière qui doit en être le fond, et par la réalisation formelle ;

c) L'invention, qui intervient au cours de l'exécution et fournit les détails indispensables ;

2° *L'unité*, dans l'idée, dans la conception et dans l'invention ;

3° *Les contrastes*, qui assurent la variété de l'œuvre d'art, dans le cadre de l'unité ;

4° *La mesure*, qui est la véritable force, puisqu'elle donne l'impression que l'artiste pourrait faire plus s'il le voulait, qu'il possède la maîtrise de son art, toujours soumis au contrôle de son intelligence et

de son goût. Le manque de mesure est un signe de faiblesse.

Je considère ces lois comme absolues et je les ai énumérées dans leur ordre d'importance (selon moi). Toutefois, il en est une dont les effets se font sentir plus impérieusement que ceux des autres, c'est la loi des contrastes, qui répond à un besoin essentiel de l'homme : il lui faut, coûte que coûte, de la variété, du nouveau. De ce besoin sont nées toutes les recherches fécondes, c'est lui qui crée l'évolution. Mais, puisque chaque artiste croit avoir trouvé la formule définitive, cette évolution — qui est perpétuelle — ne peut être assurée que par tous les artistes, appartenant à toutes les tendances et à tous les temps. L'évolution peut être, suivant les cas, traditionnelle ou subversive (révolution dans le deuxième cas, mais la révolution n'est qu'une évolution brusque et violente).

Les traditionnalistes ont tort de n'admettre que les changements progressifs et successifs. Les révolutionnaires ont également tort de ne voir le salut que dans le renversement des choses établies, sans compter que prendre purement et simplement la contrepartie de ce qui existe, c'est faire preuve de peu d'imagination et d'invention. Dire noir quand les autres disent blanc est très facile : de plus c'est reconnaître formellement que le blanc existe.

Les tendances artistiques — comme le reste — sont toujours une réaction contre les abus, contre le manque de mesure. Elles sont intimement liées à l'état social, les tendances révolutionnaires seront les plus fortes là où il y aura excès d'autorité et le besoin d'ordre sera prédominant si la tolérance est trop grande.

Ce qui explique : 1° que le bouleversement complet auquel nous assistons, en musique, nous soit venu de la Russie (tsarisme, excès d'autorité) par Strawinsky, et de l'Autriche (monarchie austro-hongroise, excès d'autorité également), par Schönberg ; 2° qu'en France (régime libéral), une ten-

dance contraire s'esquisse actuellement ; elle n'est pas encore manifeste mais s'affirmera par la suite. Mais elle ne pourra qu'avorter si elle n'aboutit pas à quelque chose de *nouveau* : on ne peut absolument pas revenir en arrière. Les démolisseurs étaient nécessaires, mais il faut, après eux, des reconSTRUCTEURS. Car il faut une technique féconde.

Selon moi, la polytonalité, qui consiste à heurter perpétuellement des accords parfaits contre des accords parfaits de tons différents, n'en est pas une, et pas davantage l'atonalité qui consiste à employer toujours, sans les organiser, les douze sons chromatiques réunis, une fois pour toutes, en un accord unique et monotone.

Voilà pourquoi je préconise l'emploi des *modes* si variés et si peu connus. Suivant cette conception, le mode régira tout et englobera la tonalité, la polytonalité et l'atonalité, en les organisant.

Je considère l'époque actuelle comme une époque de recherches intéressantes et inquiètes, et pourtant comme une époque de transition ! Ces recherches doivent aboutir à quelque chose.

Je propose une solution. Si quelqu'un en trouve une autre qu'il croie meilleure, qu'il la propose.

Je crois avoir ainsi répondu à toutes vos questions, sauf une (à laquelle je répondrai ci-après) bien que je n'aie pas suivi l'ordre dans lequel vous me les avez posées.

Voici (pour celle qui reste) : « Il n'est d'art que du général » au point de vue fond : idées, sentiments, etc...

Car l'art doit être humain et universel. Mais pour ce qui est de la forme, une œuvre d'art présente nécessairement des caractères ethniques, et c'est un intérêt de plus, si toutefois l'artiste est d'une race bien déterminée.

J'ai déjà répondu à la dernière question (évolution actuelle au point de vue harmonie, rythme, orchestration, forme) : Recherche.

E. GRASSI.

